

Réflexions sur la situation de l'estampe des années 50 à aujourd'hui

par Henri Baviera

C'est en qualité de simple peintre-graveur, témoin des années passées que je vais tenter d'aborder à gros traits ce sujet. [1]

Depuis les années 50, mon itinéraire mouvementé, a été parcouru en diverses étapes, d'abord à St-Paul-de-Vence, puis Paris, Vence, Nice et finalement Lorgues. Une quarantaine d'années de travail d'atelier, m'ont permis de collaborer et partager mon travail avec un grand nombre d'artistes et de graveurs dont, entre autres Arman, César, Sosno, Malaval, Tobiassse, Hartung, Carzou, Papart etc. C'est au travers de ce prisme, que je vais tenter de résumer ce vaste sujet, en le schématisant en trois principales périodes : de 1950 à 60 – de 60 à 80 – de 80 à aujourd'hui.

De 1950 à 60

Période de reconstruction d'après guerre où, par les mutations qui s'en suivent, l'accès à l'art passe d'abord par la peinture. Une minorité d'amateurs cultivés sur le sujet, étaient à peu près les seuls acheteurs potentiels d'estampes.

Le grand public, pour la plupart sous-informé sur ce mode d'expression, la considère, dans une confusion de jugement (encore courante aujourd'hui) comme une simple image imprimée ou reproduction sans valeur particulière. Les multiples termes techniques en "graphie", n'éclairaient pas beaucoup plus la situation.

Dans les lieux de vente que sont les galeries d'art, l'estampe avait souvent le rôle de compléter l'œuvre des artistes que la galerie présentait, au même titre que les esquisses et dessins par rapport aux toiles. Les quelques galeries spécialisées dans l'estampe ne l'étaient que pour les estampes anciennes ou classiques. Mais en même temps, quelques marchands d'art voyageant dans le pays, tentaient d'ouvrir l'estampe à de nouveaux amateurs.

Les peintres ou graveurs d'alors utilisaient les techniques traditionnelles : bois gravés, gravure en taille douce, lithographie et leurs dérivés. De nouveaux artistes reconsidérèrent l'estampe, avec une inventivité nouvelle, en apportant leur modernité et un esprit neuf à une discipline de pratique classique. Parmi eux citons Picasso, Braques, Miro, Chagall, Carzou, Poliakoff, qui trouvent une heureuse collaboration dans des ateliers tels que Crommelynck, Lacourière-Frélaut, Leblanc, Mourlot, Peter Bramsen, ou Desjobert.

Quelques marchands, dont Maeght, Durant-Ruel, ont soutenu la diffusion et le renouveau de l'estampe dans un moment où la peinture est plus en faveur. Difficile de parler alors de popularisation de l'estampe. Son public d'amateurs demeure encore très confidentiel.

De 1960 à 80

Période où apparaît l'utilisation de plus en plus fréquente de la sérigraphie, notamment par les groupes américains du Pop-Art et Op-Art : Andy Warhol, Vasarely, Le Parc, Soto, Rauchenberg, Jasper Johns, Agam et en France, ceux de la Figuration Narrative avec Fromanger, Erro, Monory, Rancillac, Le Gac etc....

L'année 68 marque un tournant dans l'expression des artistes qui adopteront et populariseront cette technique aisément réalisable à peu de frais. Les années 70 sont celles d'une grande palette de propositions, allant du surréalisme au mec-art que l'estampe sera chargée de diffuser. Ainsi se développera une plus grande accessibilité de l'estampe sur la base d'un public plus attentif aux créations nouvelles.

On voit alors naître un nouvel essor de l'estampe reposant d'abord sur la litho et la sérigraphie, les deux moyens plus adaptés aux expressions inventives des peintres de cette période, pendant que la gravure sur cuivre traditionnelle, qui implique une plus grande maîtrise technique, un travail plus lent

et moins axé sur la couleur, reste pratiquée par des graveurs en nombre plus restreint, mais qui a la faveur d'un public d'amateurs spécifiques, avisés et exigeants.

Le pays tout entier prend des habitudes de consommation, l'estampe, seule œuvre d'art originale multipliable, tient lieu de ticket d'entrée dans une société industrialisée, dans laquelle certains artistes, de par leur nature étaient jusque là restés en marge.

Avec l'émergence des grands éditeurs diffuseurs, Vision Nouvelle, Lacan, Linard, Bordas, Maeght, Artcurial et bien d'autres, le vent est d'abord à la lithographie de par sa capacité mécanique de production et ses possibilités de superpositions de couleurs, les éditions se multiplient. Cependant, selon leur sensibilité, certains artistes restent fidèles à la gravure. De plus en plus nombreux sont ceux qui y consacrent une partie de leur création. Les ateliers comme Dutrou, Hayter, Leblanc ...reçoivent ces artistes ainsi que nombre d'ateliers en province.

Des galeries de prêt proposent des estampes en location. Un réseau d'Artothèques se constitue dans le pays, tenant à la disposition de leurs adhérents les estampes de leur choix en prêt temporaire. Des associations privées structurées en guildes éditent et vendent à prix de souscription des estampes à leurs adhérents. Enfin l'œuvre d'art et l'estampe en particulier, entre dans les entreprises, où elle s'impose très vite comme un lien de communication culturelle. En France, le marché de l'estampe dans les années 70 - 80 est donc florissant, et bien des artistes abordent pour la première fois cette discipline et élargissent l'offre. Un nouveau public acquis à l'art contemporain, commence des collections par les estampes plus accessibles financièrement.

Reflétant les innovations et la créativité de cette période, de nouvelles techniques naissent :
L'atelier de Hayter avec son procédé de multi-encrage aux rouleaux, si bien utilisé par Hasegawa ;
Henri Goetz avec le carborundum, dont James Coignard, Papart, et Miro chez Dutrou, sauront exploiter les ressources ;
La polychromie-relief, que je pratique maintenant pour moi-même et dans les années passées avec César, Cottavoz, Héléron, Doutreleau, Sosno, etc.

Bien d'autres méthodes existent, difficiles à énumérer, chaque atelier imaginant ses propres méthodes. On peut dire que ces années riches en investigations et recherches expérimentales, tant par les ateliers que par les artistes, ont laissé en héritage, bien des valeurs de références.

Mais c'est hélas aussi dans cette période favorisée, que quelques éditeurs et artistes zélés, étourdis par le succès et peu soucieux des conséquences, ont commis divers abus dans les tirages de leurs éditions, principalement en lithographie et ont donc amené une confusion telle auprès des amateurs que le marché tout entier s'en est trouvé discrédité. Et bien entendu les artistes et éditeurs plus scrupuleux ont payé pour les coupables.

En conséquence de ce trouble, l'intérêt des amateurs s'est peu à peu orienté vers les disciplines offrant de meilleures garanties d'authenticité telles que la gravure en taille douce et ses dérivés ou les bois gravés qui, par la nature même de leur pratique, représentent un travail majoritairement manuel, excluant tout tirage incontrôlé. Fort heureusement, nombre d'éditeurs et marchands d'estampes avisés et respectueux du métier ont suivi ce mouvement. Conscients de leur rôle, ils ont su soutenir leurs artistes pendant le creux de la vague, comme l'ont fait Lacourière, Michèle Broutta, Jacqueline de Champvalins, Namy Caulier, J. Boulan, la Nouvelle Gravure et bien d'autres.

De 80 à aujourd'hui

S'ajoutant à ce malaise, le choc pétrolier de 1992 durant la 1re guerre du Golfe, avec sa suite, la crise économique que chacun connaît, a plongé le marché de l'art en général et particulièrement celui de l'estampe, dans une chute marquée par de nombreuses faillites et fermetures de galeries.

Malgré cette profonde remise en cause, l'estampe a fait preuve de sa vitalité et a survécu à ces jours de vache maigre. Un Salon comme le SAGA à Paris a contribué au maintien du marché mais a disparu dans la crise.

Puis survient le choc du 11 septembre 2001, suivi de près par celui de la guerre d'Irak. On connaît la suite avec le boycott de la France et des productions françaises aux USA s'ajoutant à la crispation de l'économie mondiale. Evidemment le marché s'est trouvé une fois de plus pénalisé.

Ce n'est que depuis 2006 qu'un certain redressement du marché de l'art s'est amorcé dans les salles de ventes où l'on note quelques records chez Christies, Drouot, Sotheby's, Tajan, Artcurial etc. Mais ce redressement ne concernant que les œuvres des plus grands noms des artistes nés au siècle dernier et avant 1980, ainsi que de nouveaux artistes chinois dont les cotes dépassent celles des artistes européens.

Dans ce tourbillon, les ventes aux enchères d'estampes ne représentent qu'une très petite partie de la masse car leurs faibles prix les rendent moins attractives aux spéculateurs, en contrepartie de quoi elles gardent ainsi leur accessibilité au plus grand nombre d'amateurs, ce qui en soi est l'une des raisons d'être de l'estampe.

Chacun sait que depuis quelques années, d'autres pôles d'intérêt ont la faveur des amateurs, comme la photo dont l'offre et la demande sont en hausse. Ce courant qui met en jeu diverses valeurs de témoignages et de réalisme, intéresse toutefois des amateurs différents mais pourtant proches.

Malgré tout cela, comment expliquer que pour des artistes de plus en plus nombreux, l'engouement pour la gravure est en nette augmentation et se pratique indépendamment de la situation des modes et du marché ?

On peut penser que face aux grandes spéculations concernant les valeurs consacrées de l'art d'aujourd'hui, par son besoin de s'exprimer loin des modes, le graveur, qui inscrit son travail dans sa plaque dans l'intimité de son atelier, est à des années lumière !

Cette différence n'a pas de prix, car c'est celle de la sincérité.

C'est ce qui de mon point de vue autorise un certain optimisme, car j'observe un net mouvement en faveur de la qualité et de la conviction qui émanent des créations actuelles. Plus que jamais fleurissent et se multiplient les associations de graveurs qui s'activent, informent, initient de jeunes et de moins jeunes amateurs. Des Salons de Gravure, des expositions personnelles ou de groupes sont annoncées dans des lieux géographiques inusités ou nouvellement sensibilisés .

Manifestampe, Fédération Nationale de l'Estampe a été créée récemment. Dans le Var dès 1999, sont nées des associations : la première, Actualité de l'Estampe à Draguignan, un peu plus tard Graveurs en Liberté à Barjols et enfin la Maison Méditerranéenne de l'Estampe à Carcès. De nombreux sites Internet dédiés à l'estampe et aux livres d'artistes facilitent la communication et la diffusion.

Mais au moment où cet art parvient à la portée de tous, les comportements de temps libre ont changé, ainsi que les habitudes de consommation face à l'offre pléthorique de nouveaux produits. Ceci, me semble-t-il, a totalement changé les lois du marché de l'estampe.

Dans les contraintes du marché actuel, il n'est pas rare qu'un éditeur propose à l'artiste moins de 25 % du prix de vente public des gravures pour amortir ses frais de distribution. Auquel cas, le graveur qui accepte doit être capable de produire vite et à peu de frais. On voit vite quel est le fossé qui sépare une discipline où le temps ne doit pas compter. Ainsi, hormis les considérations éthiques sur la valeur de la création, l'estampe dont le facteur temps entre pour une part importante, mérite que le marché soit reconsidéré sous d'autres rapports. Je ne peux pas oublier, que beaucoup trop de graveurs, surtout en province, survivent dans une précarité surprenante s'ils ne recourent pas à un autre travail rémunérateur.

C'est dire la constance et la foi dans ce métier dont témoignent certains de nos confrères ! Ceci au moment où l'art numérique, qui fait une entrée en scène non négligeable en réduisant jour après jour les tabous qui s'y attachent, apporte certes, un sujet nouveau de controverse. La création pure peut y gagner en absolu, sa différence radicale avec les diverses techniques de l'estampe, le situe non pas dans son prolongement, mais en parallèle de celles-ci, comme une voie nouvelle qui cherche légitimement son identité et à séduire son public.

Mais l'abandon de la main et du contact avec les matériaux, au profit d'un agencement électronique de l'image contrôlée sur écran, n'est pas qu'une nouveauté technique. Il constitue en soi du point de vue éthique, un changement profond qui pose des questions bien au-delà de l'art qu'il est sensé servir, d'autres notions sont en jeu, seul l'avenir comme toujours sera juge.

Les techniques nouvelles finissent toujours par s'imposer dès lors que des artistes leur donnent leurs lettres de noblesse. N'a-t-on pas dit qu'avec la télévision le cinéma disparaîtrait et qu'avec l'informatique, le livre et le papier seraient balayés ! Il n'en a rien été, bien au contraire. De même, je crois que le numérique, ne fera pas disparaître la gravure et sa cohabitation ne sera que bénéfique.

Aujourd'hui, l'intérêt que suscite la gravure est en hausse, son marché, j'en suis sûr, va s'équilibrer et s'amplifier dans les années qui viennent, et dans sa différence elle continuera d'apporter ses propositions spécifiques et irremplaçables.

Elle est et sera toujours à mon sens, parmi les moyens les plus directs d'expression profonde de l'âme humaine.

Henri Baviera

[1] Texte extrait du colloque organisé par la Maison Méditerranéenne de l'Estampe à la Médiathèque du Cagnet des Maures, le 12-4-2007 et publié dans "Encres fraîches" n° 12, revue publiée par l'association "Actualité de l'estampe". Reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et d'AdE.